CLASSIQUES
GARNIER

Édition de Lubin (Georges), « Note sur les domiciles parisiens de George Sand (y compris Palaiseau) pendant la période 1868-1870 », *Correspondance*, Tome XXI, *Juin 1868 – mars 1870* , Sand (George), p. 903-905

DOI : 10.15122/isbn.978-2-406-08491-4.p.0925

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2013. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE SUR LES DOMICILES PARISIENS DE GEORGE SAND (Y COMPRIS PALAISEAU) PENDANT LA PÉRIODE 1868-1870

1866-1868. – *Palaiseau, rue du Lavoir et rue du Four* (aujourd'hui rue George Sand).

Maison construite en moellons pour partie, les étages en pans de bois et torchis recouverts de plâtre ; comprenant un rez-de-chaussée élevé sur cave pour un quart ; un 1er étage carré, un 2e étage lambrissé ; couverte en ardoises, avec jardin planté d'arbres autour de la maison. Propriété acquise le 5 août 1864 par Alexandre Manceau de Mme Veuve Hippolyte Laurent Bordin, née Hortense Vernaz, moyennant la somme de 26 000 francs (acte passé par devant Me Neveu, notaire à Palaiseau).

Au rez-de-chaussée : vestibule, cuisine, office, salle à manger, petit salon ;

— au premier : 2 chambres à coucher, cabinet de travail, cabinet de toilette ;

— au second : 2 chambres à coucher et chambre de domestique.

G. Sand et Manceau s'y installent le 12 juin 1864 au soir.

Le salon actuel sous terrasse est une addition imputable à un propriétaire postérieur.

En 1869, G. S. met cette maison en vente. Un compromis est signé le 27 mai 1869. L'acquéreur, un maître-cordonnier enrichi du nom de François Engel, s'acquitte le 10 octobre moyennant le versement d'une somme de 35 000 francs.

© 2013. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

1868-1870. – *5 rue Gay-Lussac (5e).*

C'est le 11 mai 1868 que G. S. a trouvé cet appartement, « richement décoré, dans une maison toute neuve, aux plafonds élevés », et proche de l'Odéon. C'est un entresol, comprenant antichambre, salon à deux fenêtres sur la rue, salle à manger sur la cour, deux chambres à coucher dont une sur la rue, cuisine, cabinet noir. Loyer : 1 900 f.

Propriétaires : les frères Lavenant (Louis-Désiré et Jacques-Eugène).

Elle s'y installe le 27 mai 1868, et ce sera sa dernière résidence parisienne.

Aurore Lauth-Sand et Henri Amic ont publié sur cet appartement leurs souvenirs respectifs, assez contradictoires.

Amic, dans *Mes souvenirs,* p. 83, écrit : « Mme Sand occupe là un gentil rez-de-chaussée... », mais p. 202 produit une lettre de G. S. qui le supplie de prendre son appartement de Paris et ajoute que la rue est bruyante « surtout pour qui habite l'entresol ».

Aurore Lauth-Sand, dans *le Figaro* du 24 décembre 1932, dit ne pouvoir préciser si cet appartement était au 1er ou au 2e étage au-dessus de l'entresol (mais, soulignons-le, elle n'avait que dix ans à la mort de sa grand-mère).

Outre la précision apportée au moment de sa découverte par G. S. (voir la lettre du 11 mai, n° 13617), voici une confirmation : le 31 mai 1869, elle constate que son appartement est froid « parce que les boutiques au-dessous ne sont pas encore occupées », ce qui ne peut être que le cas d'un entresol (Lettre à Lina, B. H. V. P., Fonds Sand, G 2337).

Voici un extrait de l'article d'Aurore, détaillant l'ameublement :

« Le salon était orné de quelques très beaux objets. Le magnifique tableau qu'Eugène Delacroix avait légué par testament à George Sand, *La Nuit de Valpurgis,* inspiré par le *Faust* de Gœthe ; une belle mise en croix de Rubens, quelques autres toiles de maîtres, des bronzes chinois et de vieilles porcelaines. Les fauteuils au petit point d'époque Louis XIV, représentaient les fables de La Fontaine ; une grande table à écrire Louis XV, que j'ai donnée au musée Carnavalet, était placée entre les deux fenêtres ; au-dessus était un beau cartel de Boulle. Un grand sofa de cuir brun partait de la cheminée, faisant coin, et tenait toute la longueur du panneau, en face, sous le Delacroix, qui avait failli être percé d'une balle pendant la Commune.

Quelques jolies chaises et un beau buffet Renaissance complétaient le mobilier. Par terre, un grand tapis clair, aux fenêtres de lourds rideaux, au plafond un lustre, tandis que dans le couloir

© 2013. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

pendait un œuf d'autruche enserré dans une résille passementée d'or et de soie ».

Un autre témoin, Solange Clésinger, a laissé des pages de roman où elle raconte une visite fictive d'une comtesse suédoise, son héroïne, à George Sand : « J'ai été présentée hier à Madame Sand. Elle demeure très loin, près du Luxembourg, rue Gay-Lussac, à l'entresol d'une maison neuve et banale. Sans luxe aucun, son appartement est confortable strictement et d'une propreté de couvent. Meubles modernes insignifiants, sauf quatre petits fauteuils Louis XVI, recouverts d'une tapisserie au petit point, représentant des personnages en costumes du temps des Valois. Sur la cheminée, trois grands vases Louis XVI, anciens, en porcelaine blanche à filets dorés, de style très pur. Au mur, une splendide ébauche d'Eugène Delacroix : *la Nuit de Valpurgis*. Entre les fenêtres, un bureau de chêne clair, moderne, vulgaire : celui d'un modeste commerçant ou d'un maître jardinier. Une plume de fer, un encrier de verre, un casier contenant du papier à lettre et un attirail à cigarettes. Objets de la boutique à treize sous. Madame Sand fume constamment et plonge le bout de sa cigarette dans un gobelet d'eau. »

Cette page, publiée en 1976 dans la *Revue de l'Académie du Centre,* confirme donc la situation de l'appartement à l'entresol. On aura noté la contradiction, en ce qui concerne les fauteuils, avec les souvenirs de sa nièce Aurore.

© 2013. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.